



PHILIPPE THOMAS

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Philippe Thomas est né à Nice en 1951 et mort du sida en 1995 à Paris. Son activité artistique débute dans les années 1980 et fut ainsi d'assez courte durée. Il appartient à une génération forte d'une éducation académique, d'un engagement maoïste vers 1968, puis nourrie de psychanalyse et de philosophie et plus particulièrement d'une pensée critique à l'égard du sujet.

SON ŒUVRE

Ph. Thomas vient de la littérature, ses tout premiers travaux sont plutôt d'ordre poétique. Au début des années 1980, il appartient brièvement au groupe I.F.P. (Information Fiction Publicité) et commence à exposer dans l'appartement de Ghislain Mollet-Viéville dont le Mamco possède une reconstitution au 3^e étage. Très vite, il réalise des œuvres dont l'auteur est incertain. C'est un travail sur l'ambiguïté, sur la manière dont on reçoit un texte, une photographie, une conférence, une exposition. Pour mieux semer le doute, Ph. Thomas a imaginé un grand nombre de stratégies afin de dissimuler son nom (une agence notamment). Il n'existe donc pas d'œuvre ou de texte signés de Ph. Thomas. Il est un artiste de la disparition.

ÉCLAIRAGE SUR LES EXPOSITIONS *HOMMAGE À PHILIPPE THOMAS ET AUTRES ŒUVRES ET L'EXPOSITION L'OMBRE DU JASEUR (D'APRÈS FEUX PÂLES)*

Tout comme Franz Erhard Walther, Claude Rutault, Claudio Parmiggiani ou encore Martin Kippenberger, Ph. Thomas est un artiste qui marque l'histoire du Mamco. Il fait partie des artistes à qui on a demandé de créer une salle « testamentaire », un lieu où l'on pourrait saisir l'essence de sa démarche artistique. En 1994, Philippe Thomas a ainsi déposé au Mamco, après l'avoir montré à Lucerne, l'espace de stockage de son agence « les ready-made appartiennent à tout le monde ® ».

Le 1^{er} étage, dans l'espace de la Camera candida s'attache à montrer les premières œuvres de Ph. Thomas ; le 2^{ème} étage témoigne principalement de l'activité de l'agence « les ready-made appartiennent à tout le monde ® » et le 4^{ème} montre une œuvre intitulée *L'ombre du jaseur (d'après Feux pâles)* qui ressemble à s'y méprendre à une exposition et pour cause : c'est une œuvre - exposition.

CI-DESSOUS, UN PARCOURS DANS LES SALLES DES 2^{ème} ET 4^{ème} ÉTAGES, MAIS N'OUBLIEZ PAS VOS PRÉFÉRENCES PERSONNELLES !

PRINCIPAUX AXES:

- LA DISPARITION DE L'IDENTITÉ ET DE LA PROPRIÉTÉ (EMPRUNTS, HÉTÉRONYMES, ANONYMAT)
- L'ENQUÊTE (INDICES, PIÈCES À CONVICTION, RECONSTITUTION, TÉMOIGNAGES)
- LA CONSTRUCTION D'UNE FICTION QUI SEMBLE « VRAIE » (PERSONNAGES, OBJETS, RYTHMES, EFFETS DE RÉALITÉ)

2^{ème} ÉTAGE : HOMMAGE À PHILIPPE THOMAS ET AUTRES ŒUVRES

À la fin de l'année 1987, Ph. Thomas ouvre à New York une agence qui s'appelle « readymades belong to everyone ® » dont il y aura une filiale française « les ready-made appartiennent à tout le monde ® ». Cette agence se présente comme une vraie agence : elle possède des bureaux, lance des campagnes de publicité et vend des services, etc. Elle propose de rentrer dans l'histoire de l'art en signant des œuvres déjà produites et prêtes à la signature. Ph. Thomas assumait totalement la création voire la fabrication des pièces mais disparaissait aux yeux de tous au profit de l'agence ou bien de collectionneurs et autres personnalités du monde de l'art qui devenaient publiquement les seuls signataires des œuvres.

ESPACE 1

SÉLECTION D'ŒUVRES

- readymades belong to everyone ®, *Thinking of...*, 1993
- par exemple les tableaux codes-barres : Denyse Durand-Ruel, ® (097130 257022), 1990; Bertrand Lavier, ® (097130 198035), 1989 ; Carine Campo, ® (097130 278010), 1990

REPÈRES

- À quoi sert un code-barres ? (ce code se répand dans le commerce à la fin des années 1980 et opère une révolution dans l'identification des objets)
- Pourquoi pourrait-on y voir des peintures abstraites ? (format, économie des couleurs, géométrie)
- Regardez les cartels des tableaux et la photo de groupe des collectionneurs. Seraient-ce les auteurs ?

À SAVOIR

Parmi les pièces les plus marquantes créées par l'agence, il y a les codes-barres, ces signes apposés sur tous les produits manufacturés disponibles à l'achat, sorte de signature numérique de toute marchandise, qui se retrouvent ici monumentalisés et présentés comme des tableaux reproductibles à l'infini. Ils sont au total plus d'une trentaine et montrent un certain état du monde marchand transformé en une manière de nature morte contemporaine aux

auteurs multiples. (Voir le texte de salle *L'Agence*)

Ph. Thomas a essayé d'appliquer dans l'art ce qu'un auteur comme Fernando Pessoa a pu faire dans le champ littéraire. F. Pessoa avait créé des hétéronymes qui écrivaient ses romans, hétéronymes auxquels il inventait une vie, devenaient de vrais personnages.

ESPACE 2

SÉLECTION D'ŒUVRES

- Jay Chiat, *Insights* (cartes de visite et bouteille de whisky), 1989
- Jay Chiat, *Insights* (gobelet et planche d'imprimerie roulée), 1989
- Jay Chiat, *Insights* (livre « Theaters of Power » et carte de visite), 1989
- Jay Chiat, *Insights* (livre « Poetics of Absence » et carte de visite), 1989

REPÈRES

- Regardez les objets qui composent les photographies : gobelets, bureaux, cartes de visite. Pourquoi est-ce banal dans la représentation d'une entreprise ? Pourquoi Ph. Thomas voulait-il que son agence ressemble à une vraie entreprise ? (jeu avec le réel, faux-semblants)
- Pourquoi peut-on dire que ces photographies ressemblent à des natures mortes ? (mise en scène d'objets sur des tables)

À SAVOIR

Ph. Thomas va engager toute une réflexion très formelle sur l'esthétique de l'agence : elle doit être banale, sans style.

Avec ses photographies, il y a toujours cette idée d'enquête : Ph. Thomas donne à voir par morceaux, comme des indices, un art qu'une société construit dans l'ombre.

ESPACE 3

SÉLECTION D'ŒUVRES

- les ready-made appartiennent à tout le monde, *l'Agence*, 1993

REPÈRES

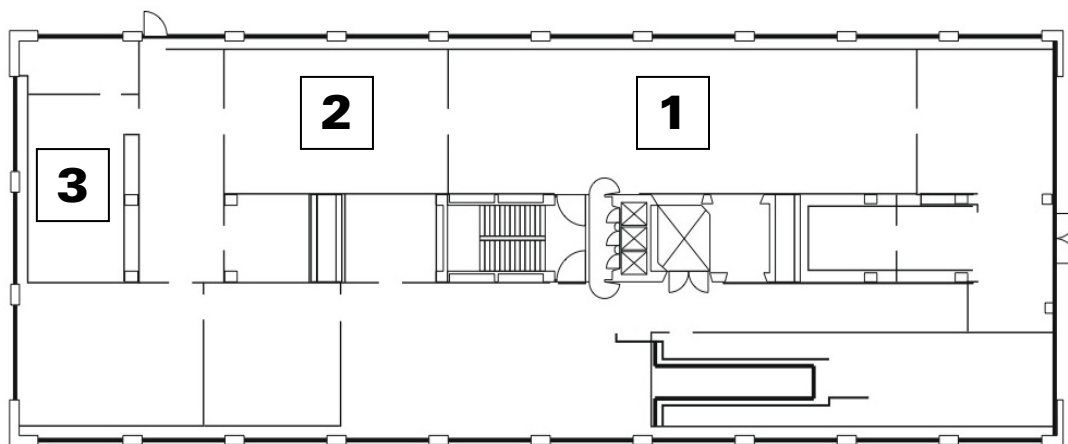
- Qu'est-ce qu'un entrepôt ? À quoi sert-il ? En quoi est-ce différent d'un musée ? (cartons, matériel de stockage, activité en cours, désordre)
- Imaginez-vous un artiste travaillant ici ? (Ph. Thomas met en scène l'activité de cette agence imaginaire, l'art comme une entreprise.)

À SAVOIR

L'entrepôt sera l'ultime exposition de l'agence les ready-made appartiennent à

tout le monde ® qui se tint au Mamco en 1994. On peut retrouver la plupart des objets qui la composaient. Ce sont des cartons remplis et du matériel d'emballage, ceux d'une entreprise qui stocke ses archives — ses documents administratifs et de gestion mais aussi certaines des images scandant un trajet artistique — puisqu'elle cesse toute activité. (Voir le texte de salle *L'Agence*)

PLAN DES SALLES DU 2^{ème} ÉTAGE



4^{ème} ÉTAGE: *L'OMBRE DU JASEUR (D'APRÈS FEUX PÂLES)*

Cette exposition est une reprise (dans « l'ombre ») d'une exposition que Philippe Thomas avait organisée sous couvert de son agence au CAPC de Bordeaux en 1990. Elle se présente comme un livre, avec une préface, des chapitres, un index... Elle a les traits d'une exposition historique, d'une exposition muséale mais est infiltrée de toute part par des jeux de fiction.

C'est une œuvre qui est un « cabinet d'amateur » : elle rassemble, articule des objets et des idées mais surtout, comme le montre les tableaux du XVII^{ème} siècle, visibles dans la deuxième salle de ce parcours, elle présente un lieu imaginaire où l'on produit, achète, collectionne et expose les œuvres d'art. Cette exposition-œuvre inclut en elle-même toute la socialité du système de l'art.

Cette exposition est aussi une manière de raconter l'histoire des musées comme espace où l'on organise, range, ordonne les objets et puis également une forme donnée à une histoire personnelle, composée de récits, de personnages.

« Feux pâles », est à l'origine le titre d'un roman de Vladimir Nabokov qui s'appelle « Feu Pâle ». Ce roman se présente comme un poème de 999 vers, préfacé et commenté. Ce commentaire vers par vers va éloigner totalement le lecteur du poème d'origine pour entrer dans une autre histoire, celle du commentateur qui raconte sa propre histoire.

ESPACE 4, *INVENTAIRE DU MÉMORABLE*

SÉLECTION D'ŒUVRES

- *Szenen aus der Schweizer Geschichte*, 1660-1670, coll. Fondation Martin Bodmer (vitrine 1)

- Kabinettschränken (cabinet avec écaille), XVIIe, coll. Historisches Museum Basel (vitrine 2)
- Kokosnuss-Deckelpokal mit vergoldetem Fuss (coupe en noix de coco), XVIe, coll. Historisches Museum Basel (vitrine 2)
- Eunectes notaeus (Anaconda jaune), Eunectes murinus (Anaconda vert) et Python sebae (python de Seba), coll. Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Genève (vitrine 3)
- Salomon de Caus, *Les raisons des forces mouvantes avec diverses machines tant utiles que plaisantes*, 1615, coll. Bibliothèque de Genève (vitrine 4)
- Athanasius Kircher, *Arca Noe*, 1675, coll. Fondation Martin Bodmer (vitrine horizontale)

REPÈRES

- Observez les thématiques des 6 vitrines. Comment s'exprime la volonté d'un savoir encyclopédique? (diversité des sujets, accumulation d'objets, variété des objets au sein d'une catégorie, classification sommaire, volonté de faire mémoire)
- Relevez les similitudes entre le cabinet avec écaille et la page de *l'Arche de Noé*. (compartiments, accumulation, rangement, le tout contenu dans un ensemble). Le musée ne serait-il pas également un lieu cherchant à organiser, à ranger ?
- Regardez la carte de la Suisse en forme d'ours. Serait-ce le début d'une histoire ? Que nous racontent ces vitrines (récits partiels, rumeur narrative, part de vérité, d'arbitraire, d'imagination)

À SAVOIR

« On vit apparaître, dans la seconde moitié du XV^{ème} siècle, d'étranges accumulations d'objets, moitié trésors moitié fatras, des pyramides de choses précieuses, de monstres, de brouilles et de reliques dont il eut été bien difficile d'apercevoir le principe de regroupement. Les princes allemands s'en firent une sorte de spécialité. Ils nommaient ces cabinets où s'entassaient au hasard tout ce qui tombait sous la juridiction de leur curiosité, des « Wunderkammern », des *Chambres de Merveilles*.[...] Les Chambres de Merveilles ne survécurent pas au XVII^{ème} siècle, quoique nombre de leurs éléments aient pu trouver refuge dans les cabinets savants du siècle des Lumières, réduits à la dignité inférieure de « curiosités ». » (voir le texte de Patricia Falguière dans le catalogue « Feux pâles », aux éditions CAPC de Bordeaux en 1990) s

ESPACE 5, LES CABINETS D'AMATEURS

SÉLECTION D'ŒUVRES

- les deux tableaux de Hiéronymus Janssens, *Galerie de tableaux visitée par des amateurs* (1/2 et 2/2), XVII^{ème}
- Gérard Thomas, *The Painter's Workshop* (Atelier du peintre), XVII^{ème}

REPÈRES

- Après avoir observé le cadre dans lequel l'art est montré et la manière de le présenter, quelles activités peut-on prêter aux acteurs de ces trois tableaux ? (l'art se crée, se vend, se collectionne, se regarde, art de société)
- Relevez la mise en scène, les exagérations dans ces tableaux. (architecture grandiose et répétitive, surenchère de tableaux, etc.).

À SAVOIR

Les Cabinets de d'amateurs sont des type de peintures dont la tradition, née à Anvers à la fin du XVI^{ème} siècle, se perpétua à travers les principales écoles européennes, jusque vers le milieu du XIX^{ème} siècle. Ces peintures furent longtemps regardées comme des outils documentaires permettant d'appréhender des collections de peintures aujourd'hui disparues mais des prises de libertés à l'encontre de la vérité (fonds de décors inchangés, exagération des proportions des salles, jeu avec les dimensions des œuvres, ajustées ou accommodées aux besoins de la composition) permettent de penser que la fiction s'est infiltrée dans la réalité.

(voir le texte de Sylvie Couderc dans le catalogue « Feux pâles », aux éditions CAPC de Bordeaux en 1990)

À VOIR AUSSI AU 1^{ER} ÉTAGE, DANS L'ESPACE DE « LA COUR »

les ready-made appartiennent à tout le monde ®, *Un cabinet d'amateur*, 1991

ESPACE 6, L'ART D'ACCOMODER LES RESTES

SÉLECTION D'ŒUVRES

- Daniel Spoerri, *Nature morte, Tableau piège*, 1974
- Dieter Roth, *Literaturwurst « Die Welt »*, 1970
- Piero Manzoni, *Merda d'artista*, 1961

REPÈRES

- À quel genre d'œuvres d'art D. Spoerri fait-il référence ? (natures mortes, vanités)
- À quoi le titre « saucisses littéraires » de D. Roth nous invite-t-il ? (à manger et à digérer une information que la préparation comme nourriture a précisément rendue indéchiffrable)
- Quel type de matériaux est utilisé et pourquoi est-ce étonnant dans un musée? (déchets, restes, rebus ; déni de la conception du musée développé au XIX^{ème} siècle visant l'éternité)

À SAVOIR

« Hormis le fait que des objets y sont accrochés sur des murs, la salle d'un musée contemporain a peu en commun avec les galeries de peinture développées depuis la fin du XVIII^{ème} siècle, longs vestibules que recouvraient du sol au plafond des tableaux classés par dimension plus que par sujet. Elle a plus en commun avec l'ancêtre qu'on assigne au musée : les cabinets hétéroclites et chambres des merveilles qui fleurirent au XVI^{ème} siècle, où les représentations sont une province minoritaire d'un ensemble d'objets

indifféremment naturels ou manufacturés, assemblés pour leur rareté. Mais là encore, la densité de la présentation, son « désordre », s'opposent à l'accrochage raréfié des présentes salles d'exposition. »

Qu'est-ce que le « ready-made » imaginé par Marcel Duchamp ?

« En choisissant un objet, en le contextualisant différemment, l'artiste crée une nouvelle pensée pour cet objet. La définition de l'œuvre d'art est l'objet propre de l'activité de l'artiste, qui choisit et décide ce qui est de l'art. Ceci implique le refus que l'œuvre d'art se définisse comme produit d'une main, d'une activité artisanale et d'un savoir-faire individuel. »

(voir le texte de Jean-Philippe Antoine dans le catalogue « Feux pâles », aux éditions CAPC de Bordeaux en 1990)

ESPACE 7, LE MUSÉE RÉFLÉCHI

SÉLECTION D'ŒUVRES

- Marcel Duchamp, *La boîte en valise* (série F), Paris, Milan, 1966
- Marcel Broodthaers, 3 lettres dactylographiées relatives au Musée d'art moderne, 1968
- Marcel Broodthaers, 25 cartes postales encadrées ayant figuré au "Musée d'art moderne, département des aigles, section XVIIIe siècle, 1968"

REPÈRES

- Regardez *La boîte en valise* de Marcel Duchamp ? Pourquoi est-ce un musée portable ? (accrochage, cartels, pièces miniatures, etc.)
- Quels sont les types d'indices du musée de Marcel Broodthaers ? Semble-t-il avoir existé ? Pourquoi ? (courriers qui semble légitimes, sérieux)

À SAVOIR

Marcel Duchamp et Marcel Broodthaers ont imaginé s'attribuer le rôle de l'institution muséale :

Ainsi, afin de remédier à une impression de dispersion incontrôlée de ses œuvres, Marcel Duchamp se lance, à partir de 1914, dans une activité qui l'occupera jusqu'en 1941 et qui lui fera constituer ce qu'il appelle « un album d'à peu près toutes les choses que j'ai produites. » Pour arriver à ce résultat – c'est-à-dire 69 répliques en miniatures qui forment l'essentiel de la *Boîte en Valise*.

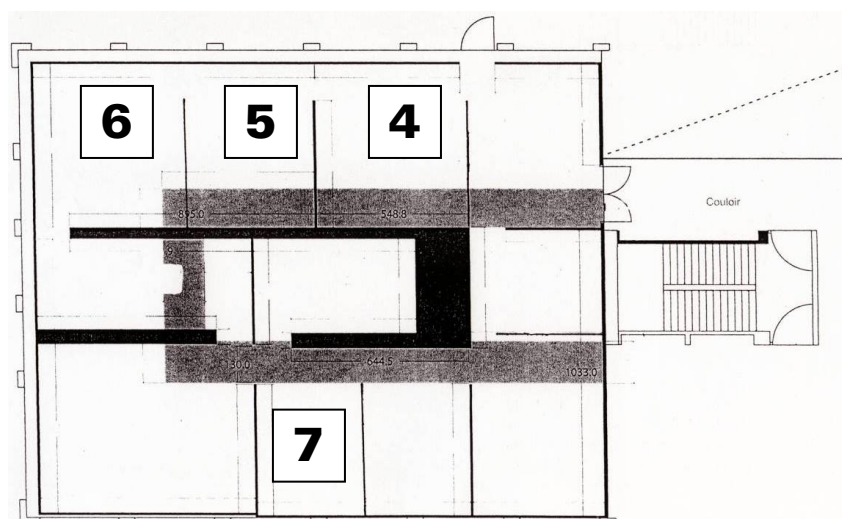
Et « En septembre 1968, M. Broodthaers inaugure le *Musée d'Art Moderne, Département des Aigles : Section XIX siècle*. L'évènement, consiste en la présentation de quelques cartes postales représentant des tableaux de maîtres [...] et de quelques caisses en bois, servant généralement au transport d'œuvres d'art. Un camion est stationné dans la rue ; il est prêt à charger ou décharger des œuvres qui ne brilleront jamais que du seul feu de leur absence. Cet évènement sera suivi de plusieurs autres qui, jusqu'en 1972, permettront à ce musée sans collection ni domiciliation fixe de présenter chacune de ses sections. A chaque fois, M. Broodthaers trouvera des solutions pour surprendre et sans doute décevoir ses visiteurs. »

(voir le texte de Jean-Marc Avrilla dans le catalogue « Feux pâles », aux éditions CAPC de Bordeaux en 1990)

Pour aller plus loin, regardez la grande photographie imprimée sur papier de *La*

Collection de Mr Georges Venzano (1990). Ce collectionneur très caricatural inventé par Philippe Thomas avait entrepris de recenser et de collectionner tous les musées français. Seule comptait la façade de l'édifice muséal qui est photographiée, comme « indexée ». L'objet de sa collection : le musée. Refusant de prêter sa collection pour l'exposition, le collectionneur aurait seulement permis de photographier son salon.

PLAN DES SALLES DU 4^E ÉTAGE



PROPOS DE L'ARTISTE

« Moi ce que j'ai prétendu faire, c'est une fiction qui sort du texte, qui sort du cadre où on l'attend généralement. La fiction est généralement enfermée dans un livre, comme elle peut être enfermée dans un cadre, ou sur un écran au cinéma. À partir de là, on sait qu'il s'agit de fiction. Mais que se passe-t-il si le livre lui-même, l'écran de cinéma ou le tableau sont pris eux-mêmes dans une histoire qui est construite de toutes pièces. »

Entretien entre Stéphane Wargnier et Philippe Thomas, 21 avril 1995, non publié.

À PROPOS DE SON TRAVAIL

« [Philippe Thomas a ouvert] la création artistique au dispositif fictionnel proposé dans la littérature ou dans la diégèse cinématographique ; ainsi, lorsqu'un personnage de roman, par la grâce de l'auteur, ouvre les guillemets et parle, c'est la personnage qui parle par la voix de l'auteur. Philippe Thomas a introduit une telle relation dans les arts plastiques. »

Elisabeth Lebovici, *Philippe Thomas*, Art Press, Paris, 1^{er} octobre 2000

GLOSSAIRE DE L'ENQUÊTE

Énigme, recherche, investigation, poursuite, contre-enquête

Enquêteur, détective

Suspect, accusé

Indice, trace, empreinte, preuve, piste, soupçon, pièce à conviction

Interrogatoire, témoignage, alibi, aveux

Faux/vrai, réel/fiction, fait

Perquisition, arrestation, garde à vue, analyse, reconstitution

Loupe, carnet de notes, casquette/chapeau, pardessus, malle